



Accueil / Communiqué de presse / Nappes d'eau souterraine au 1er février 2026

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Nappes d'eau souterraine au 1er février 2026

Partager



La recharge se poursuit avec 56% des nappes phréatiques en hausse. La situation globale se dégrade légèrement et est hétérogène avec 36% des points d'observation au-dessus des normales mensuelles. Elle reste beaucoup moins excédentaire qu'en 2025 (68%).

10 février 2026

EAU SOUTERRAINE ET PRÉSÉRATION DE LA RESSOURCE

FRANCE

ÉTAT DES NAPPES D'EAU SOUTERRAINE

JOURNALISTE

CITOYEN, ASSOCIATION

PARTENAIRE PUBLIC, COLLECTIVITÉ

Situation hydrogéologique au 1^{er} février 2026

Dans les deux-tiers nord de l'Hexagone (sauf Bretagne) et le sud-ouest, la recharge est peu active. Les situations se dégradent progressivement mais restent généralement satisfaisantes. Les nappes du nord-est affichent des situations plus inquiétantes.

Les épisodes pluviométriques survenus en décembre et janvier impactent les nappes du sud-est et de Corse. Les situations se sont considérablement améliorées et deviennent excédentaires.

Les prévisions demeurent incertaines car elles dépendent des pluies de fin d'hiver et de début du printemps. Elles sont plus optimistes pour les nappes de Bretagne, du sud-est et de Corse affichant des niveaux actuels excédentaires et plutôt pessimistes sur les nappes basses du nord-est.

Situation des nappes d'eau souterraine : une carte revisitée et plus fréquente

Très attendu chaque mois par le public, le bulletin de situation des nappes phréatiques évolue. Désormais diffusée deux fois par

Certaines fonctionnalités de notre site reposent sur l'usage de cookies. Cliquez pour personnaliser vos préférences.

En savoir plus sur les cookies

PERSONNALISER

REFUSER TOUS LES COOKIES

ACCEPTER TOUS LES COOKIES

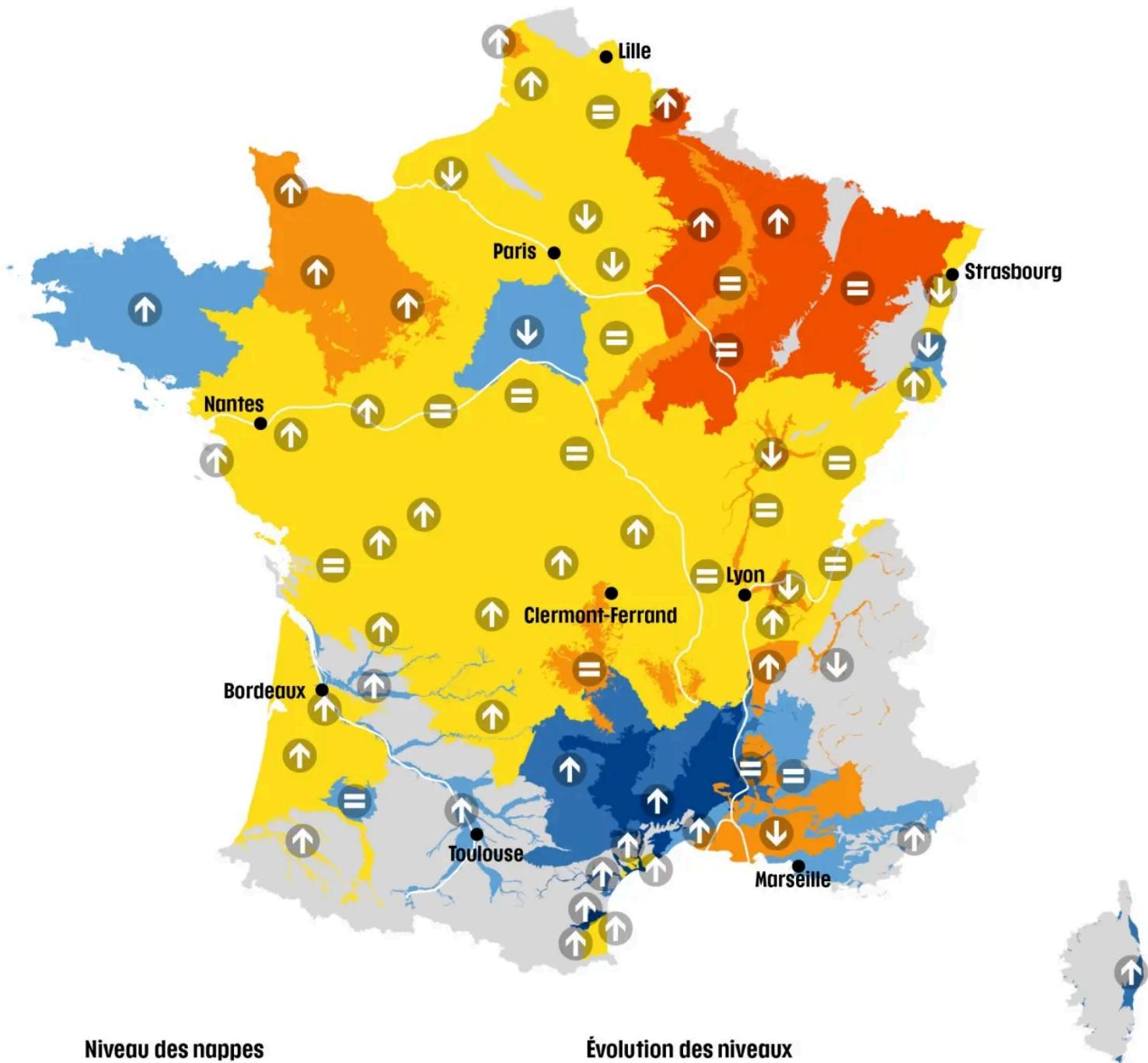
EN SAVOIR PLUS SUR LA NOUVELLE GAMME DE COULEURS



Certaines fonctionnalités de notre site reposent sur l'usage de cookies. Cliquez pour personnaliser vos préférences.

BRGM

SITUATION DES NAPPES AU 1^{er} FÉVRIER 2026



© BRGM / www.brgm.fr

Carte établie le 6 février 2026 par le BRGM, à partir de données de la banque ADES acquises jusqu'au 31 janvier 2026.

Source des données : ADES (ades.eaufrance.fr) / Hydroportail (hydro.eaufrance.fr) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contribution : APRONA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPTB Vistre Vistrenque, Parc Naturel Régional des Grandes Causses, Syndicat Mixte d'Etudes et de Travaux de l'Astien (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMNPR).

Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des points de surveillance du niveau des nappes (piézomètres).

L'indicateur "Niveau des nappes" compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'ensemble de la chronique, soit au minimum 15 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé).

Les zones grises correspondent à des secteurs sans nappes libres, c'est-à-dire avec une couche imperméable ou semi-perméable au-dessus de la nappe, et/ou des secteurs comportant une très faible densité de points de suivi. Ce dernier cas concerne notamment les zones montagneuses dont les nappes sont petites et hétérogènes.

L'indicateur "Évolution des niveaux" traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux deux mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).

Ces indicateurs globaux rendent compte de situations et de tendances générales et ne tiennent pas compte d'éventuelles disparités locales.

© BRGM

Évolution des tendances observées sur les piézomètres de janvier 2025 à janvier 2026

Certaines fonctionnalités de notre site reposent sur l'usage de cookies. Cliquez pour personnaliser vos préférences.

réactives (sauf Massif armoricain), a marqué une pause début octobre avant de reprendre fin octobre et de se poursuivre en novembre et décembre. Concernant les nappes inertielles, la période de recharge a commencé à se mettre en place à partir d'octobre 2025 mais peine à se généraliser au centre du Bassin parisien.

En janvier 2026, la recharge est active avec 56% des niveaux en hausse et 26% en baisse (respectivement 63% et 25% en décembre). Cependant, les précipitations de janvier ne parviennent pas à maintenir une recharge active.

Nappes inertielles

Les pluies de l'automne et de l'hiver 2025-2026 ont été généralement déficitaires sur le Bassin parisien et l'est de l'Artois. La période de recharge peine à se mettre en place sur les nappes très inertielles du centre du Bassin parisien et de l'est de l'Artois : les niveaux restent en baisse ou stables. De plus, la vidange reprend en janvier sur les nappes moins inertielles du pourtour du Bassin parisien. La recharge reste active uniquement sur des secteurs plus arrosés et abritant des nappes moins inertielles : nappe de la craie marneuse de l'ouest de l'Artois et de la Champagne.

Concernant les nappes inertielles du couloir Rhône-Saône, la recharge est active depuis octobre ou novembre 2025. En janvier 2026, les tendances sont généralement orientées à la hausse. Cependant, la recharge faiblit en partie nord, de l'Est-Lyonnais au Dijonnais.

Nappes réactives

La recharge est active uniquement sur les secteurs correctement arrosés en décembre 2025 et de nouveau en janvier 2026. Des pics de crue ont été observés mi-janvier puis fin-janvier sur les nappes du socle du Finistère, du Morbihan et de l'ouest de Loire-Atlantique. Les précipitations intenses durant la seconde quinzaine de décembre puis à partir de mi-janvier ont permis de recharger efficacement les nappes du sud du Massif central, du Roussillon, du Languedoc et de Corse.

Pour le reste des nappes de l'Hexagone, la tendance est à la faible hausse ou à la stabilité. Ainsi, la recharge ralentit sur le sud-ouest malgré un cumul pluviométrique important en janvier. Les sols secs, suite aux pluies déficitaires de décembre, n'ont pas permis une infiltration efficace des pluies en profondeur. Pour le nord-est, les tendances s'inversent suite aux pluies déficitaires de novembre à janvier et les niveaux des nappes deviennent stables ou en baisse. Enfin, en Provence, les tendances sont hétérogènes, les pluies efficaces de décembre et de janvier n'étant pas uniformément réparties.

2026

Pour visualiser l'évolution sur un an, faites glisser le curseur sur la carte.



Carte de France hexagonale de la situation des nappes au 1^{er} février 2025 (à gauche) et au 1^{er} février 2026 (à droite).

© BRGM

En fin d'été 2025, la situation des nappes était généralement satisfaisante pour les nappes inertielles et pour la plupart des nappes réactives. Elle s'est ensuite améliorée en septembre 2025 puis s'est stabilisée entre octobre et décembre 2025.

En janvier 2026, les niveaux des nappes se détériorent par rapport à décembre. Les situations sont hétérogènes, de bas à très hauts : 40% des points d'observation sont sous les normales mensuelles, 24% sont comparables et 36% sont au-dessus (respectivement 30%, 24% et 46% en décembre).

La situation était beaucoup plus satisfaisante en janvier 2025 : 68% des niveaux étaient au-dessus des normales mensuelles. La situation est meilleure en 2026 pour les nappes réactives ayant bénéficié d'une recharge récente très excédentaire : Bretagne, sud-est et Corse.

Nappes inertielles

La situation des nappes inertielles du Bassin parisien et de l'Artois se dégrade progressivement depuis mars-avril 2025 (fin de la période de recharge 2024-2025). La très faible recharge enregistrée sur ces derniers mois impacte les nappes. En janvier 2026, les situations globales sont généralement satisfaisantes, proches des normales, mais des disparités apparaissent au sein d'une même nappe. La nappe de la craie marneuse de Champagne est la plus impactée et observe localement des niveaux bas à très bas.

Les niveaux des nappes du Sundgau (sud Alsace) et du couloir Rhône-Saône sont proches des normales à modérément bas. Le début de la période de recharge a été plus généreux mais l'alternance d'épisodes humides et secs ne favorisent pas une infiltration très efficace des pluies et une recharge durable.

Nappes réactives

L'absence ou la faible recharge enregistrée en janvier 2026 impacte la plupart des nappes des deux-tiers nord et du sud-ouest de l'Hexagone. Ainsi, les situations se dégradent sur les nappes réactives du nord-est et d'une bande centrale, du nord du Bassin aquitain au Jura et aux Alpes du nord. Pour les nappes réactives du centre-ouest du Bassin aquitain et de l'est du Massif armoricain, les pluies efficaces de janvier ont permis de maintenir les situations.

Les niveaux de ces nappes restent généralement satisfaisants, de modérément bas à modérément hauts. Les situations localement hétérogènes s'expliquent par des épisodes de recharge inégalement répartis dans le temps et dans l'espace depuis septembre 2025. Au nord-est, l'état des nappes est plus dégradé, de modérément bas à bas, les déficits pluviométriques persistant depuis novembre.

Seules les nappes réactives de Bretagne, du sud-est et de Corse bénéficient des pluies infiltrées de

été accentué par des forts coefficients de marée qui bloquent l'exutoire des fleuves en mer. Mi-janvier, les niveaux des nappes n'étaient pas suffisamment hauts pour contribuer activement aux crues. Mais les niveaux élevés de fin janvier ont très probablement constitué un facteur aggravant aux crues des cours d'eau. L'évacuation progressive des eaux souterraines vers les vallées a sans doute contribué à prolonger la durée des crues et à accroître leur extension.

Les précipitations intenses de décembre et de janvier ont permis de recharger efficacement les nappes du sud-est et de Corse. Quelques nappes affichent encore des niveaux proches des normales, du fait d'une inertie plus prononcée (Roussillon et Valras-Agde) ou de pluies inégalement réparties (Bas-Rhône et Durance). Les nappes alluviales du littoral du Languedoc et de Corse ont réagi rapidement aux précipitations survenues à partir de mi-janvier et se sont retrouvées à des niveaux hauts à très hauts. Elles ont alors pu contribuer aux inondations et aux crues des cours d'eau, soit directement en débordant au-dessus du sol ou en alimentant le cours d'eau, soit indirectement en saturant les sols et en limitant l'infiltration des pluies. Des crues issues des sources karstiques ont également été observées sur la bordure sud du Massif central, contribuant aux crues des différents cours d'eau. Les niveaux de karsts étaient déjà remontés en décembre et les fortes pluies de janvier n'ont alors pas augmenté les niveaux déjà très hauts. Les pluies ont donc été évacuées rapidement dans ces secteurs très réactifs, sans que les nappes aient la capacité de retarder les écoulements.

Nappes présentant des situations excédentaires



Nappes présentant des situations moins favorables



Chiffres clés

des niveaux sont en hausse

des niveaux sont au-dessus
des normales mensuelles

des niveaux sont sous les
normales mensuelles

Prévisions

Les [prévisions saisonnières de Météo-France](#) pour les mois de février, mars et avril 2026 privilégient des températures plus élevées sur l'ensemble du territoire. Aucun scénario ne se dégage concernant la pluviométrie.

Les tendances et l'évolution des situations des nappes sur les prochaines semaines dépendront exclusivement des pluies infiltrées, et donc des cumuls pluviométriques, et du temps de réponse de la nappe (réactivité / inertie).

Nappes inertielles

La situation des nappes inertielles dépend de l'état à l'étiage précédent et des pluies efficaces cumulées sur l'ensemble de la période de recharge.

Sur le prochain trimestre, la recharge devrait se poursuivre pour les nappes inertielles du Sundgau (sud Alsace) et du couloir Rhône-Saône, avec l'infiltration lente des pluies de l'hiver et du début du printemps. Les prévisions en sortie d'hiver sont plutôt favorables. Cependant, des incertitudes relatives à la fin de la période de recharge subsistent et les prévisions pour l'été 2026 sont plus incertaines.

Les prévisions sont confiantes quant à l'absence de sécheresse en fin de période hivernale pour les nappes inertielles du Bassin parisien qui affichent actuellement des niveaux proches des normales mensuelles. Cependant, la recharge ne devrait pas être très active en février pour la plupart des nappes inertielles du Bassin parisien et de l'est de l'Artois, du fait d'une sécheresse météorologique persistante en janvier. Les prévisions sont moins optimistes pour l'été 2026 et des incertitudes apparaissent, notamment si la recharge demeure déficiente.

Nappes réactives

Les prévisions des nappes réactives sont souvent délicates car la situation des nappes dépend principalement des pluies récentes infiltrées. Les niveaux de l'été 2026 dépendront d'une recharge abondante en fin d'hiver et perdurant durant le printemps, afin de repousser le début de la période de vidange. Les prévisions sont plus optimistes pour les nappes affichant des niveaux très au-dessus des normales que pour celles en-dessous. Les déficits ou les excédents peuvent cependant se résorber en quelques semaines. Plus la période de recharge avance, plus les prévisions sont fiables.

Concernant les nappes réactives affichant des niveaux très excédentaires, de hauts à très hauts, les prévisions saisonnières sont optimistes. Mais elles demeurent incertaines à plus long terme car dépendantes des cumuls pluviométriques. Les situations

A noter que des secteurs des nappes profondes pliocènes du Roussillon sont toujours très bas et resteront très probablement en déficit en 2026. En effet, il semble difficilement envisageable de reconstituer durablement les réserves de ces nappes peu réactives.

Les niveaux des nappes alluviales, des calcaires karstiques et du socle de Bretagne, du Languedoc et de Corse demeurent hauts à très hauts fin janvier, n'excluant pas un risque d'inondation par remontée de nappes ou de crue karstique à court terme. En effet, en cas de cumuls pluviométriques importants en février, de nouvelles remontées de niveaux pourraient être enregistrées sur ces nappes très réactives engendrant des crues et débordements.

Les nappes du socle et des alluvions pourront alors jouer un rôle directement soit en débordant dans les vallées et dépressions soit en contribuant à l'alimentation de cours d'eau déjà bien remplis. Le rôle de ces nappes pourra également être indirect : une nappe proche du sol et un sous-sol saturé d'eau limiteront l'infiltration des pluies dans les sols ; ces pluies provoqueront du ruissellement d'eau qui rejoindra directement les cours d'eau. La nappe constituera dans ces cas un facteur aggravant des ruissellements et des débordements de cours d'eau.

La saturation des karsts engendrera des circulations rapides vers des exutoires temporels (sources et cours d'eau). Ce phénomène se traduira par une augmentation des débits de ruissellement et des cours d'eau en aval du bassin versant.

Pour aller plus loin

 [Télécharger la note d'information sur l'état des nappes d'eau souterraine](#)
(PDF, 530 Ko)

 [Télécharger la carte de France de la situation des nappes](#)
(PDF, 613 Ko)

 [Voir tous les bulletins de situation sur les nappes phréatiques](#)

Contact presse

📞 Tél. : +33 (0)2 38 64 46 65 / +33 (0)6 84 27 94 14

Etat des nappes d'eau souterraine : un suivi assuré par le BRGM

L'eau souterraine est une ressource très utilisée : en France hexagonale, elle représente près des deux tiers de la consommation d'eau potable et plus du tiers de celle du monde agricole. Elle est aussi largement exploitée dans le secteur industriel. Les nappes d'eau souterraine dépendent de recharges cycliques.

Le BRGM assure la surveillance du niveau des nappes phréatiques et de la qualité des eaux souterraines en France hexagonale. Découvrez les actions menées par le service géologique national et les ressources et bases de données disponibles sur l'eau souterraine en France.

DÉCOUVRIR NOTRE DOSSIER

Recharge des nappes : 3 questions pour mieux comprendre

Comment les nappes se rechargent-elles et comment se vident-elles

?



Pourquoi certaines nappes se rechargent-elles plus vite que d'autres ?



Nappes inertielles, nappes réactives : de quoi s'agit-il ?



Plus d'actualités

ACTUALITÉ

Ressources minérales : le BRGM signe un accord avec le Service Géologique Ukrainien

13 février 2026

ACTUALITÉ

Création de l'alliance FAIR écosystème : vers des données environnementales plus accessibles

12 février 2026

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Nappes d'eau souterraine au 1er février 2026

10 février 2026

ARTICLE

Cartographier les roches du sous-sol : une indispensable démarche pour notre avenir

4 février 2026

TOUTES NOS ACTUALITÉS

NEWSLETTER

ABONNEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

Contacts et accès

CONTACTS

CONTACT PRESSE

PLANS D'ACCÈS

Mentions légales - Crédits

Protection des données personnelles

Gestion des cookies

Accessibilité : non conforme

Accès aux documents administratifs



BRGM - 3 avenue Claude-Guillemen - BP 36009 - 45060 Orléans Cedex 2 - France - Tél. : +33 (0)2 38 64 34 34